

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 16 : La préparation de l'opération sur la Vistule

La répartition des forces armées soviétiques le long des différents théâtres d'activités militaires et leur disposition relative à la veille de l'opération de Varsovie. Le point de vue du commandant en chef concernant les missions et la planification de l'opération de Varsovie. Le plan opérationnel du commandant du Front occidental. La disposition des forces dans l'espace selon ce plan.

En passant à une évaluation de l'opération le long de la Vistule, il sera tout à fait approprié de jeter un coup d'œil aux ressources armées globales de la république et à leur répartition, ainsi qu'à cette appréciation des pouvoirs de résistance de l'État polonais qui s'est développée de la période de préparation à la guerre jusqu'à la bataille le long de la Vistule.

L'État polonais, qui venait tout juste d'être uni à partir de trois parties différentes, traversait une profonde lutte des classes, accompagnée d'un assortiment extrêmement diversifié de partis et de groupes politiques, et se trouvait sans doute dans une situation où une guerre pour la Pologne n'était pas une affaire facile et comportait de grands risques. Cependant, les aspects faibles de l'État polonais étaient évalués de manière exagérée. Une partie importante des communistes polonais comptait que si l'Armée rouge traversait le territoire polonais en franchissant les frontières occidentales de la Biélorussie, une révolution en Pologne serait inévitable.

Le camarade Lénine, dans son rapport au dixième congrès du parti, a souligné qu'une erreur avait été commise dans la guerre contre la Pologne, bien que Lénine n'ait pas examiné s'il s'agissait d'une erreur stratégique ou politique. « En tout cas », observa Lénine, « l'erreur était évidente et cette erreur a été causée par le fait que la supériorité de nos forces avait été surestimée par nous. »

La sous-estimation des forces ennemies a également été observée au sein de notre haut commandement. Lors d'une conversation avec le conseil militaire révolutionnaire du Front sud-ouest le 26 février 1920, il a exprimé l'hypothèse que le front le plus facile, s'il devait devenir actif, serait le front polonais, où même avant le début des opérations actives, l'ennemi avait montré de nombreux signes de faiblesse interne et de démoralisation. Cette surestimation de la faiblesse interne de la Pologne s'est également révélée par la suite. Par exemple, l'État-major supposait que le Front occidental, même dans le cas où la 16e Armée serait retirée en réserve, serait capable de réaliser la défaite finale de la Pologne (rapport au président du Conseil militaire révolutionnaire du 21 juillet 1920) avec les forces des trois armées restantes. Comme l'histoire de la guerre l'a montré, une telle appréciation politique et militaire ne correspondait pas aux forces réelles de l'État polonais. L'ambiance nationaliste qui avait saisi la petite bourgeoisie et l'intelligentsia de la Pologne avait créé un ciment suffisant pour l'unification de ses parties jusque-là désorganisées. La paysannerie, dans le meilleur des cas, restait neutre, et parfois, sous l'influence de l'agitation des prêtres catholiques, était même hostile dans certains cas. Enfin, l'aide militaire que la France, disposant d'immenses réserves militaires laissées après la guerre, pouvait apporter à la Pologne a été sous-estimée. Comme l'expérience l'a montré, la France a fourni cette assistance non seulement matériellement, mais aussi en envoyant des spécialistes militaires, des pilotes aux commandants supérieurs, inclusivement. L'ensemble de ces éléments a eu une influence sur nos plans opérationnels et sur leur conduite. Mais il était complètement erroné et sans aucun doute nuisible de tirer des conclusions globales de type contraire. Tout d'abord, il ne fait aucun doute que nos calculs pour une révolution avaient une base incontestable. Une situation révolutionnaire en Pologne était certainement présente. Le mouvement de la classe ouvrière à Varsovie et à Łódź et les répressions qui l'accompagnaient de la part de la bourgeoisie polonaise, ainsi que l'accueil de l'Armée rouge par la classe ouvrière à Białystok, etc., sont ensemble une preuve incontestable de cela. La classe ouvrière polonaise a commencé à former sa propre Armée rouge pour la lutte contre la bourgeoisie

polonaise. Le fait que nos calculs sur un front de classe dans notre guerre révolutionnaire contre les Polonais blancs avaient une base solide est attesté par la large vague du mouvement révolutionnaire qui a déferlé sur l'Europe et qui est née avec une intensité particulière en Allemagne, en Italie et en Grande-Bretagne. Ces faits sont indiscutables et montrent que notre évaluation politique de la situation était correcte. Mais en ce qui concerne l'évaluation des forces de la bourgeoisie polonaise, de son niveau d'organisation de classe et de son influence sur la paysannerie, ainsi que l'évaluation de l'aide à la Pologne en provenance de la France, des sous-estimations ont été commises par nous avant le début des opérations décisives, comme l'a démontré le cours ultérieur des événements.

La surestimation de la faiblesse du gouvernement polonais a également eu des répercussions sur l'emploi de nos forces armées. Cela concerne non seulement les forces dont disposait le commandement de terrain, mais généralement les ressources dont disposait le Commissariat du Peuple aux Affaires Militaires et Navales. Comme on le sait, à cette époque, l'Armée Rouge comptait environ 3 500 000 hommes. Ce nombre inclut les troupes VNUS (VChK). Il semblerait qu'avec un tel nombre total de forces armées, dans des conditions où la guerre avait pris fin sur la plus grande partie de nos fronts, une supériorité véritablement écrasante des forces aurait pu être obtenue sur le théâtre de guerre polonais. Cependant, ce ne fut pas le cas. Sur les 3 500 000 hommes, seuls 639 845 — la préparation de l'opération le long de la Vistule — 327 hommes (au 1er juin 1920) étaient à la disposition du commandement de terrain. 2 810 357 hommes étaient subordonnés aux commandements des districts militaires ; il y avait 20 276 hommes dans les armées de travail ; les forces restantes servaient également à l'arrière. Ainsi, alors que le pays étouffait sous le fardeau de l'entretien d'une armée de plusieurs millions d'hommes, seule une partie insignifiante de ces forces armées menait véritablement la guerre.

Cette image de l'utilisation restreinte des forces armées pour la lutte sur le front polonais a également été relatée par la suite. À ce moment-là, la crise de toute la campagne sur le front polonais mûrissait, c'est-à-dire au moment de la bataille le long des rives de la Vistule, le nombre total des forces du haut commandement soviétique déployées à l'ouest, le long du secteur de Tavriya, et dans le Caucase, atteignait 210 840 fantassins et cavaliers. Sur ce nombre, 52 763 fantassins et cavaliers se trouvaient sur le Front occidental ; sur le Front sud-ouest, y compris son secteur de Tavriya, il y avait 122 786 fantassins et cavaliers, avec 35 291 fantassins et cavaliers dans le Caucase ; en termes de pourcentage, cela représente 59 % (arrondi) de toutes les forces sur le théâtre ukrainien, seulement 25 % dans le théâtre occidental principal et 16 % dans le théâtre du Caucase. Un tel déplacement du centre de gravité des forces de combat actives de la république vers le théâtre ukrainien secondaire tout au long de l'été 1920 ne peut s'expliquer que par la grande activité de l'armée de Vrangél et ses succès. Dans le théâtre ukrainien lui-même, les forces de combat disponibles des Rouges étaient réparties comme suit : le secteur polonais du front comptait 35 000 fantassins et cavaliers, soit 21 % des forces de combat disponibles du front (arrondi), tandis que 87 561 fantassins et cavaliers opéraient le long du secteur de Tavriya, soit 79 % (arrondi) des forces disponibles du front. En effectuant un tel calcul pour la quantité disponible des forces de combat de la république engagées sur les fronts polonais et de Vrangél, il n'est pas difficile de voir que la stratégie soviétique avait été obligée de répartir ses forces équitablement entre les deux.

Ainsi, environ 87 000 fantassins et cavaliers, sur un effectif total de plus de 210 000 hommes, avaient été concentrés dans la direction du front décisif. Mais si l'on tient compte de ce groupe de forces armées qui était en réalité censé accomplir la tâche sur le front polonais, alors seulement 53 000 fantassins et cavaliers avaient été désignés pour la «défaite finale de la Pologne», soit au plus 25 % de ces forces dont disposait le haut commandement sur les théâtres européens de guerre.

Dans cette région, au début de la guerre contre les Polonais blancs, le Personnel de Terrain a commis une grave erreur. Le manque inacceptable de correspondance entre l'infanterie et la cavalerie actives et le nombre considérable de personnels dans l'arrière a entraîné de vives critiques de la part des responsables de l'armée. Les demandes pour une activité organisationnelle plus rationnelle pressaient le Personnel de Terrain de toutes parts. Dans une telle situation, il aurait dû se fier à l'opinion publique de l'armée et obtenir de manière décisive un tournant positif. Au lieu de

cela, le Personnel de Terrain, en annulant l'enregistrement de l'infanterie et de la cavalerie et en passant à l'enregistrement de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie et d'autres armes de combat, jusqu'aux commandements du couvre-feu, cherchait à créer une image organisationnelle extérieurement plus respectable. Cependant, cette image ne correspondait pas à la véritable capacité de combat des unités individuelles, affaiblissait la lutte pour la rationalité organisationnelle et suscitait de l'optimisme dans l'évaluation du rapport de forces avec l'ennemi, dont les forces étaient continuées à être arithmétiquement comptées par la direction du renseignement en infanterie et cavalerie. L'ampleur de l'importance de ce recalcul se comprendrait clairement à partir de l'exemple suivant. Au moment de la bataille le long de la Vistule, le 11 août, le Personnel de Terrain estimait les forces des Polonais blancs à 101 500 et nos forces opérant contre eux à 156 133 soldats. À elles seules, les forces du Front de l'Ouest étaient évaluées à 112 939 soldats. Cependant, la réalité était différente. Bien que comptant 112 929 soldats, le Front de l'Ouest ne disposait en fait que de 45 000 à 50 000 hommes d'infanterie et de cavalerie, c'est-à-dire deux fois moins que les forces ennemies.

Un regard sur le déroulement de la guerre avec les Polonais blancs et une appréciation de la corrélation des hommes et du matériel des deux camps opposés ne représentaient pas quelque chose de solide et immuable en 1920. Le développement des événements laissait son empreinte sur différentes phases de la guerre. Nous avons parlé précédemment de l'optimisme qui caractérisait le début de la campagne de 1920 de notre côté. Lénine en a parlé lors du dixième congrès du parti. Néanmoins, il faut dire que Lénine, même avant le début de nos opérations actives, avait déjà émis une directive pour la mobilisation de toutes nos forces pour la guerre avec les Polonais blancs. Le 5 mai, Lénine déclara ce qui suit au soviet de Moscou :

« Camarades, lorsque nous nous trouvons maintenant face à une nouvelle guerre imminente, nous devons concentrer toute notre attention sur cette question. Nous savons bien que l'ennemi qui nous fait face maintenant n'est pas à craindre après tout ce que nous avons traversé, mais nous savons aussi que dès que cet ennemi obtient même un petit succès, il sera capable de nous causer de nombreux malheurs graves, car les États bourgeois, qui se tiennent maintenant à l'écart, ne laisseront pas passer l'occasion de se joindre à lui et ne manqueront pas de ralentir notre travail et notre construction. »

Nous devons dire que notre règle, à laquelle nous nous sommes tenus à travers toutes les guerres précédentes, doit être entièrement appliquée à cette guerre également, car c'est l'arme vitale qui nous a toujours assuré un succès énorme. Cette règle se résume au fait qu'une fois que la question est passée à l'état de guerre, tous les intérêts du pays et sa vie intérieure doivent être subordonnés à la guerre. »

Le développement des opérations de combat sur le front occidental en juillet et août, la défaite et la retraite prolongée des armées polonaises, ainsi que le mouvement révolutionnaire dans les armées d'Europe occidentale ont également transformé la signification de la guerre pour la Russie soviétique à l'échelle internationale. L'étendue des objectifs de la guerre et les moyens nécessaires pour les atteindre ont progressivement augmenté. En caractérisant le cours de la guerre lors de la conférence du parti en septembre, le camarade Lénine analysa principalement cette opération et son importance :

« La guerre avec la Pologne, ou plus précisément, la campagne de juillet-août, a radicalement modifié la situation politique internationale. »

Le tournant des événements sur le front occidental et la note de Curzon présentée au parti ont mis en évidence toute la gravité de la nécessité de fournir à la guerre les hommes et le matériel nécessaires. Et c'est précisément dans ce domaine de la guerre que l'effort nécessaire en hommes et en matériel n'a pas été assuré.

Le 16 juillet, le commandant en chef a présenté un rapport au président du Conseil militaire révolutionnaire, dans lequel il exposait les principes suivants :

1) La Roumanie, la Finlande et, peut-être, la Lettonie, pourraient rejoindre la Pologne sous la pression de la Grande-Bretagne et de la France. Le commandant en chef a demandé des directives à ce sujet, car sinon un regroupement des forces doit être effectué au préalable.

2) En termes de ravitaillement, le commandant en chef estimait que le front occidental ne pouvait compter que sur deux mois de combats intensifs.

3) Dans le cas d'opérations contre la seule Pologne, on peut s'attendre à l'effondrement final de la résistance polonaise dans cette période.

4) La participation active d'autres États orienterait l'état-major vers un arrêt le long de la ligne de la frontière ethnographique de la Pologne. Dans ce dernier cas, le commandant en chef prévoyait de procéder à un regroupement des forces sur les fronts occidental et sud-ouest.

Selon le rapport du commandant en chef, Trotski a reçu la décision finale du gouvernement, qui a été détaillée par lui dans le télégramme postal n° 707 du 17 juillet destiné au commandant en chef, avec une copie adressée au Comité central du PCR.

La directive commence par les mots : « La note du Lord Curzon témoigne du fait qu'un gouvernement capitaliste de l'Entente estime que nos succès sur le front polonais sont extrêmement menaçants pour ce régime international et interne instable qui a été établi suite à la paix de Versailles. » Dans cette description de la situation, l'évaluation faite par le camarade Lénine sur la question de l'influence de nos succès à l'ouest sur la situation de l'Entente traverse tout le texte.

Lors de la conférence du parti de septembre, le camarade Lénine l'a formulé ainsi : « Notre avancée sur Varsovie a eu une influence si puissante sur l'Europe occidentale et sur la situation mondiale entière qu'elle a complètement perturbé la corrélation des forces politiques internes et externes en lutte. L'approche de notre armée vers Varsovie a indiscutablement prouvé que quelque part à proximité se trouvait le centre de l'ensemble du système de l'impérialisme mondial, qui reposait sur le traité de Versailles. »

Dans son discours devant le congrès des travailleurs et employés de l'industrie du cuir le 8 octobre, il a ajouté à cela :

« Si la Pologne était devenue soviétique, si les ouvriers de Varsovie avaient reçu l'aide de la Russie soviétique, qu'ils attendaient et qu'ils accueilleraient, la paix de Versailles aurait été détruite et tout le système international, qui avait été remporté grâce aux victoires sur l'Allemagne, se serait effondré. »

Ainsi, nous voyons que dès le milieu du mois de juillet, en rejetant la note de Curzon, Lénine avait parfaitement saisi quel type d'impact politique notre offensive contre la Pologne aurait en Europe. La médiation britannique était considérée comme la dernière manœuvre visant à renforcer nos ennemis. De là est venue l'exigence de concentrer le maximum de forces contre la Pologne et d'accélérer les opérations de nos fronts avant que l'Entente ne parvienne à entraîner la Roumanie dans les combats et à renforcer Vrangél. La directive formulait la manière de procéder ainsi : « Partant d'une telle évaluation globale de la situation, il est nécessaire que le haut commandement et tous les autres organes de l'établissement militaire adoptent des mesures pour soutenir pleinement notre avance rapide et énergique sur les talons des forces polonaises de la Garde blanche en retraite et, en même temps, sans jamais affaiblir les forces dirigées contre la Pologne bourgeoise et nobiliaire, de préparer des réserves au cas où la Roumanie, ayant perdu la raison, suivrait le chemin de la Pologne. »

De cela, nous voyons que la décision du gouvernement a correctement évalué la position de la Roumanie, tout en rejetant la question du regroupement de notre front polonais et, de plus, il a été proposé d'adopter toutes les mesures pour renforcer et soutenir les forces d'attaque. Dans le cas de l'entrée de la Roumanie, il a été proposé de former de nouvelles réserves, mais le retrait d'un seul homme du front polonais était interdit.

En ce qui concerne la profondeur insuffisante des préparatifs pour la guerre imminente contre les Polonais blancs, il convient encore de souligner la mauvaise préparation de l'organisation d'un état-major de terrain sur le front occidental. L'État-Major de terrain n'a entrepris aucune mesure pour augmenter le nombre d'états-majors d'armée en lien avec la concentration de nouvelles forces sur le front occidental, et n'a pas non plus soutenu l'étendue prévue des opérations avec des moyens techniques, notamment l'équipement de communication avec les troupes ferroviaires. Cette négligence, comme ce fut le cas avec l'organisation insuffisante des arrières de front et d'armée, a eu un effet négatif au cours des opérations ultérieures.

Dans le rapport du 16 juillet du haut commandement au président du Conseil militaire révolutionnaire, nous voyons que le haut commandement estimait que la prolongation de la guerre au-delà de l'automne était risquée. Tout cela plaidait en faveur de l'achèvement des Polonais Blancs en été, et pour cela, il était nécessaire de concentrer les forces et les ressources techniques qui pouvaient soutenir complètement nos objectifs de guerre. Une fois de plus, notre évaluation optimiste de notre situation sur le front polonais a montré dans une certaine mesure que nous ne remplissions pas ces exigences.

Pendant ce temps, la bourgeoisie polonaise déployait tous ses efforts : 16 cohortes d'âge ont été appelées sous les drapeaux. Les personnes jusqu'à 35 ans avaient déjà été mobilisées. De nouvelles formations ont été menées à un rythme soutenu. La France a fourni des armes, du matériel, des avions et des instructeurs.

Possédions-nous des forces suffisantes pour accomplir la mission confiée par le gouvernement ? Les chiffres en témoignent. L'armée polonaise comptait de 131 000 à 143 500 fantassins et cavaliers. De notre côté, ils étaient opposés par 87 763 fantassins et cavaliers. D'après les chiffres précédemment cités, nous savons que grâce à une activité organisationnelle plus rigoureuse du Commissariat du Peuple aux Affaires Militaires et Navales dans l'exécution des directives gouvernementales, nous aurions pu augmenter de manière significative notre effectif et notre matériel. Même ces quelques forces qui opéraient contre la Pologne ont presque accompli leur mission. « L'Armée Rouge a parcouru 500, et même 600, et dans de nombreux endroits jusqu'à 800 kilomètres, sans pause et est parvenue jusqu'à Varsovie. Varsovie était presque considérée comme perdue pour la Pologne. Du moins, c'est ce que croyait toute la presse internationale. »

« Il s'est avéré que la guerre nous a permis de presque réaliser la défaite complète de la Pologne, mais au moment décisif, nous avons manqué de forces. »

« Notre armée a montré que le grand mais appauvri pays soviétique n'était qu'à quelques pas de la victoire totale à l'été 1920. »

Certains historiens de la guerre avec la Pologne expriment l'opinion sur les actions erronées du commandement militaire et soutiennent qu'il aurait été stratégiquement plus correct de s'arrêter quelque part le long de la frontière polonaise ou le long du Bug occidental. À notre avis, seuls ceux qui opposent la stratégie à la politique peuvent décider ainsi. En relatant la directive du gouvernement, nous avons déjà souligné que la possibilité pour l'Entente de susciter de nouveaux ennemis contre nous a contraint le gouvernement à exiger de l'armée la défaite la plus rapide possible de la Pologne et ainsi « l'avance rapide et énergique sur les talons des forces des Gardes Blancs polonais en retraite » a été exigée de cette dernière. Il est donc complètement clair que la possibilité d'un arrêt stratégique sur le fleuve Bug était exclue.

Mis à part les considérations sur la possibilité de l'apparition de nouveaux ennemis, la politique ne pouvait que prendre en compte et a également pris en compte cette croissance grandiose du mouvement révolutionnaire qui existait à cette époque et qu'Lenine décrivait par les mots suivants :

« Lorsque les forces rouges approchaient de la frontière polonaise, l'offensive victorieuse de l'Armée rouge a provoqué une crise politique sans précédent. » Et en outre, *« À l'approche de nos forces vers Varsovie, toute l'Allemagne commença à bouillonner. Là, nous avons une situation qui aurait pu être observée en Russie en 1905, lorsque les Cent-Noirs se sont soulevés et ont appelé à la vie politique les couches larges et les plus arriérées de la paysannerie, qui aujourd'hui étaient contre les bolcheviks, mais demain réclamaient toutes les terres aux propriétaires fonciers. »* Et plus loin, *« L'offensive contre la Pologne a provoqué un tel tournant que les mencheviks britanniques se sont alliés avec les bolcheviks russes. C'est ce que cette offensive a fait. »*

La totalité de la presse bourgeoise britannique a écrit que les « comités d'action » ne sont rien de moins que des soviets. Et elle avait raison. On ne les appelait pas soviets, mais c'était essentiellement la même chose. Enfin, il a souligné que « Vous savez aussi comment la crise européenne s'est reflétée en Italie. L'Italie était une puissance victorieuse, mais lorsque les victoires de l'Armée rouge ont suscité un mouvement en Allemagne et un changement dans la politique britannique, la lutte en Italie s'est intensifiée au point que les ouvriers ont commencé à s'emparer

des usines et des appartements des propriétaires d'usine et à faire appel à la population rurale pour la lutte. L'Italie est maintenant dans un état qui ne correspond à aucun cadre de temps de paix. »

Nous ajouterons à cela que notre offensive réussie a démoralisé dans une mesure significative, selon les témoignages de sources polonaises, le gouvernement polonais et le haut commandement suprême polonais, dont nous parlerons plus tard.

Il ne serait pas excessif de citer l'évaluation donnée par la conférence de parti panrusse de septembre.

La conférence panrusse du PCR, ayant entendu le rapport du représentant des communistes polonais, le camarade Ulanowski, qui venait d'arriver directement de Varsovie, a joyeusement noté que les ouvriers progressistes de Pologne étaient en complète solidarité avec les actions de la RSFSR et évaluaient les événements des derniers mois de la même manière que les communistes russes les évaluaient. Les ouvriers-communistes polonais reconnaissaient pleinement le soutien par la force armée à la soviétisation de la Pologne et ne faisaient aucune concession, même minime, ni au nationalisme ni au pacifisme.

La conférence s'est conclue avec la satisfaction que les voix « critiques » individuelles des communistes polonais, qui résonnaient à Berlin (articles dans *Die Rote Fahne*), n'étaient pas la voix du Parti communiste polonais.

En complète solidarité avec les vues des communistes polonais et russes, la conférence considérait cela comme un engagement que la victoire finale serait nôtre, malgré les lourdeurs de la lutte encore à venir.

La conférence a envoyé des salutations fraternelles aux travailleurs-communistes polonais.

Il est maintenant nécessaire pour nous, en entreprenant l'exposé d'une formulation cohérente d'un plan opérationnel pour l'opération le long de la Vistule, de revenir quelque peu à ces instructions de base que le haut commandement a émises pour le développement de la directive politique qu'il avait reçue.

Les premières instructions du commandant en chef, de nature générale, ont été données le 20 juillet dans la directive n° 4315/op. Cette directive ordonnait aux deux fronts « de poursuivre le développement énergique des opérations conformément aux directives qui leur ont été émises, sans se limiter à la frontière indiquée dans la note de Curzon ». Le 21 juillet, le commandant en chef a présenté un rapport au président du Conseil militaire révolutionnaire (n° 481), qui était empreint d'une prudence considérable. Craignant l'entrée en guerre de la Roumanie, « qui dispose déjà de forces et d'opportunités suffisantes » pour soutenir la Pologne, le commandant en chef estimait que « notre avancée profonde en Galicie serait très dangereuse dans ce cas » et proposait donc une opération aux objectifs limités pour le Front sud-ouest, à savoir la défaite de l'armée polonaise de l'aile droite, « afin de couper ainsi le front polonais du front roumain et d'avoir ainsi la possibilité de détourner une partie des forces du Front sud-ouest vers la lutte contre la Roumanie ». Par ailleurs, le commandant en chef jugeait possible, en cas de nécessité, de renforcer davantage un éventuel front roumain en maintenant l'Armée rouge 16 en réserve. Cette armée aurait pu servir de réserve si la Lettonie entrait en guerre. L'état-major considérait que les forces des trois armées restantes du Front occidental seraient suffisantes pour la préparation de l'opération le long de la Vistule et pour la défaite finale de la Pologne. Les archives n'ont pas conservé la réponse à la proposition du commandant en chef. Mais les instructions plus détaillées du commandant en chef aux deux fronts, données les 21 et 22 juillet, nous permettent de juger que les propositions du commandant en chef ont essentiellement reçu l'approbation du président du Conseil militaire révolutionnaire. Ces propositions se sont exprimées dans les directives du commandant en chef aux commandants des fronts sud-ouest et occidental, émises par lui à Minsk le 23 juillet 1920. La première directive en temps fut la n° 4343/op au commandant du Front sud-ouest. Dans celle-ci, le commandant en chef confiait au commandant du Front sud-ouest la mission de « porter une défaite décisive aux armées polonaise Sixième et ukrainienne de l'ennemi, de les repousser jusqu'à la frontière roumaine et d'employer l'armée de cavalerie pour cette tâche ». La directive exigeait d'employer les forces de l'armée de cavalerie pour accomplir cette mission sur un front étroit, le long d'un axe défini et sans disperser ses forces. En outre, le Front sud-ouest devait capturer la zone Kovel' — Vladimir-

Volynskii d'ici le 4 août avec un groupe de choc puissant sur l'aile droite, tout en maintenant les communications avec les armées de l'aile gauche du Front occidental et en sécurisant sa propre aile gauche. Le lendemain matin, le commandant en chef, dans la directive n° 4344, confiait au Front occidental la mission de « porter une défaite finale à l'ennemi et de capturer Varsovie au plus tard le 12 août ».

La ligne de démarcation entre les deux fronts a été établie à travers Ratno, Wlodawa et Novaya Aleksandriya (Pulawy) sur la Vistule. Tous ces lieux se trouvaient dans le secteur du Front de l'Ouest. Bien que les ordres ultérieurs du haut commandement aient introduit un certain nombre de changements importants dans les tâches du Front du Sud-Ouest, dans la mesure où la tâche principale du Front de l'Ouest est restée par la suite inchangée et que la directive du 23 juillet a conservé son importance pour le Front du Sud-Ouest jusqu'au début août 1920, il ne serait pas excessif de s'arrêter maintenant pour une analyse des deux directives. Cela est d'autant plus nécessaire, car elles figurent toutes deux dans tous les travaux ayant pour thème l'opération le long de la Vistule. C'est à partir d'elles que l'on commence l'examen de l'état-major et du commandement au tournant de notre campagne polonaise. Les différents côtés s'en servent dans leurs accusations ou justifications mutuelles. En nous basant sur la formulation des tâches des deux directives, qui étaient exprimées de manière si claire que les rumeurs infondées sont déplacées, nous arrivons aux conclusions suivantes.

À la mi-juillet, le haut commandement considérait possible de se contenter des seules forces disponibles sur le front occidental afin de vaincre complètement les forces principales de l'ennemi. Cependant, dès le début du mois d'août, le haut commandement avait pleinement compris les capacités de résistance de la Pologne.

Comment peut-on expliquer le fait que cette fois-ci l'état-major ait sombré dans un optimisme excessif ?

On peut répondre à cette question avec toute une série de considérations. Tout d'abord, en décidant de pousser le Front du Sud-Ouest vers la frontière roumaine, le haut commandement prenait en compte le danger que l'armée roumaine planait sur le flanc gauche du Front du Sud-Ouest jusqu'à l'occupation de Brest-Litovsk et jusqu'à la sécurisation des communications du Front du Sud-Ouest vers le nord à travers la Polésie. Deuxièmement, le commandant en chef pouvait compter sur le dénouement rapide de l'opération contre la Sixième Armée polonaise, après quoi il pourrait, en mettant en œuvre sa décision précédente, regrouper les principales forces du Front du Sud-Ouest vers Brest et Lublin. C'est dans ces calculs, comme nous le verrons plus tard, que le haut commandement a mal évalué la situation. Des frictions imprévues sont apparues plus nombreuses que ce que l'on aurait pu supposer.

Dans sa directive de juillet au commandant du front occidental, le haut commandement a assigné comme objectif territorial immédiat la ville de Varsovie. L'objectif du front sud-ouest était défini de manière plus large dans le sens où il bénéficiait d'un choix plus libre d'objectifs pour lancer son attaque principale. La ville de L'vov ne figure pas dans la directive n° 4343/op comme objectif opérationnel principal. En ce qui concerne l'armée de cavalerie, il était seulement indiqué qu'elle lancerait son attaque, « en se sécurisant contre L'vov », mais il est indiscutable que la directive déplace le centre de gravité des efforts du front sud-ouest plus au sud par rapport à la proposition du commandant du front sud-ouest, Yegorov, du 22 juillet, selon laquelle L'vov devait inévitablement devenir l'objectif principal des opérations dans l'exécution de la directive n° 4343/op.

Ainsi, les deux directives nos. 4343/op et 4344 peuvent être considérées, dans leur intégralité, comme un compromis entre les instructions du gouvernement dans sa directive du 17 juillet et les propositions du commandant en chef dans son rapport no. 481 du 21 juillet. Le premier résultat d'un tel compromis fut l'attribution de missions le long de deux axes divergents. D'une part, nous avons Varsovie, et d'autre part, la Roumanie, comme objectif opérationnel lointain, sur la voie duquel la ville de Lviv (L'vov) est apparue comme un objectif immédiat. On ne doit pas contester l'importance et la signification de tels objectifs que L'vov et Varsovie, en particulier ce dernier.

Nous avons déjà défini ce lieu comme le point de jonction de toutes les forces centripètes du gouvernement polonais. En dehors de cette signification politique, la ville était à l'époque également le principal centre de matériel du pays. Voici ce que le général Sikorski a à dire à ce sujet : « Varsovie était également l'un des principaux centres de matériel de la Pologne. Sa chute équivalait à la perte d'un engagement général. Choisir la ville comme objectif opérationnel principal menaçait de déplacer le théâtre des opérations militaires profondément à l'intérieur du pays et constituait en fait un exemple réussi de l'établissement d'un objectif stratégique. » D'autre part, était-il possible, étant donné cette corrélation des forces que nous avons citée au début du chapitre, de nous attribuer immédiatement deux objectifs majeurs de cette envergure ? Nous sommes forcés d'admettre que nous pensions pouvoir finir la guerre par une attaque victorieuse sur Varsovie. Cette attaque fut confiée exclusivement au Front de l'Ouest. Bien que la directive no 4343/op prévoyait le déplacement d'un puissant groupe de choc du Front Sud-Ouest vers la zone Kovel'—Vladimir-Volynskii pour le 4 août, conformément à l'esprit de la directive, on peut considérer que ce groupe a été plutôt envisagé comme le lien de connexion entre les flancs internes des deux fronts plutôt qu'un poing actif.

Ce n'est que dans les jours suivants, à savoir dès la fin juillet 1920, que les premiers changements sont notés dans le haut commandement concernant un examen des missions du Front sud-ouest lors de l'opération le long de la Vistule. Il est possible que ces changements aient été le résultat de l'impression de l'entêtement croissant de l'ennemi sur le Bug et la Narew. Dans une conversation télégraphique avec le commandant du Front sud-ouest le 28 juillet, le haut commandement a exprimé l'idée de transférer d'abord la 12e Armée puis l'autre aile du secteur polonais vers le Front occidental « en lien avec la résolution du nœud de Brest ». Bien sûr, ce transfert devait entraîner un changement dans les missions des armées faisant partie de cette aile, en orientant leur travail vers un soutien actif du Front occidental, ce qui, tout naturellement, reléguait la question de la prise de L'vov au second plan. Cependant, cette conversation n'eut pas d'autres conséquences à ce moment-là.

La situation qui se dessinait à cette époque sur le Front sud-ouest retardait la résolution de la tâche par les armées du front, conformément à la directive n° 4343/op, pendant un certain temps. La 1re armée de cavalerie était engagée dans des combats acharnés avec la Deuxième armée polonaise et une partie de la Sixième armée polonaise le long de l'axe de Brody. La 14e armée rouge rencontrait la même résistance obstinée. Comme nous l'avons vu, seule la 12e armée rouge progressait plus efficacement. Il faut donc reconnaître que nous n'avions pas été en mesure de mener à bien, en raison de circonstances indépendantes de notre volonté, cette opération du Front sud-ouest, ayant un objectif limité, dont l'inspirateur idéologique nous considérions notre haut commandement, et personne d'autre, et dont le résultat devait être la défaite de la Sixième armée polonaise. Cette affaire s'éternisait et, d'ailleurs, au 2 août, la situation était déjà en train de changer radicalement par rapport à celle qui existait dans le dernier tiers du mois de juillet.

Le changement substantiel dans la situation était que Brest était tombée. Cela signifiait l'arrivée des armées du Front de l'Ouest à la frontière occidentale du Poles'ye ; au même moment, la 12e armée du Front du Sud-Ouest se rassemblait rapidement sur le flanc gauche du Front de l'Ouest. La Roumanie ne s'impliquait pas activement dans la guerre, tandis que la résistance des forces polonaises le long de la ligne de la rivière Bug occidental avait considérablement augmenté. Il est tout à fait approprié que dans une telle situation, notre attention se soit surtout concentrée sur notre Front de l'Ouest, lequel devait décider du sort de la guerre. Nous croyons que le haut commandement a agi de manière très correcte et en temps voulu en empruntant précisément cette voie. Dorénavant, dans le concept du haut commandement, l'aile polonaise du Front du Sud-Ouest devait jouer un rôle de soutien dans les opérations du Front de l'Ouest, tout en aidant ce dernier de toutes les manières possibles.

Maintenant, en passant en revue les événements passés à la distance de près de dix années de perspective historique, nous ne pouvons qu'exprimer notre regret que la décision, qui était essentiellement tout à fait logique et correcte, n'ait pas été mise en œuvre rapidement et de manière décisive. Les voies de la résolution préliminaire de la question de l'établissement de la coopération

des fronts étaient d'un caractère extrêmement synchronisé. En même temps, cette question ne représentait rien de nouveau ou d'inattendu. Elle avait été examinée bien avant le moment où nous avons dû nous engager réellement à la réaliser. Bien que l'historien des temps modernes soit dans une position moins avantageuse par rapport à l'historien des générations suivantes à cet égard ; c'est-à-dire qu'il n'a pas accès à de nombreux documents d'archives qui seront disponibles pour un futur historien, il a un grand avantage par rapport à ce dernier. Cela consiste en les témoignages de participants fiables et de témoins oculaires encore vivants. Dans les cas où notre lumière directrice dans les archives est brisée pour ces raisons et d'autres, nous sommes obligés d'emprunter cette voie. C'est ainsi que nous avons agi cette fois. Selon les paroles du camarade Toukhatchevski, la question de la coordination des fronts est apparue dès avril 1920. À la fin du mois d'avril, elle a été discutée lors d'une session du Conseil militaire révolutionnaire de la République sous la présidence du camarade Sklianski. Ensuite, au nom du gouvernement, il a été proposé d'unifier les armées opérant le long du front polonais sous un commandement unique. Le haut commandement, tout en partageant ce point de vue en principe, a insisté pour que cette proposition ne soit mise en œuvre qu'une fois que nos armées atteindraient le méridien de Brest ; c'est-à-dire qu'il a reporté la décision à ce moment où la zone boisée et marécageuse de Polésie serait derrière nous.

Suite à la chute de Brest, qui, comme on le sait, eut lieu le 1er août, le commandant en chef s'attela à mettre en œuvre la décision d'établir la coordination des fronts conformément à la décision prise lors de la session du Conseil militaire révolutionnaire de la République à la fin avril 1920. Sa directive n° 4578/op/987/sh du 3 août en témoigne. La directive prévoyait le transfert des 12^e et 1^{re} Armées de cavalerie au commandant du Front occidental dans les jours suivants et contenait un certain nombre d'instructions concernant l'établissement des communications entre l'état-major du Front occidental et ces armées.

Lors de la mise en œuvre du transfert des 12^e et 1^{re} armées de cavalerie vers le Front occidental, la ligne de démarcation entre les fronts devait chuter brusquement vers le sud, passant par Berdichev—Staro-Konstantinov—Belozorka—Pomorzhan—Mikolayuv—Sambor—Wola Michowa, tandis que tous ces lieux, à l'exception de Berdichev et de Staro-Konstantinov, devaient se situer dans les limites du Front occidental. La directive ne modifiait pas les missions du Front sud-ouest, ou, pour être plus précis, de son aile polonaise, qui continuait à opérer dans l'esprit de la directive n° 4343/op du commandant en chef du 23 juillet, ce qui signifiait l'approbation effective par le commandant en chef de la poursuite de l'opération de Lviv. L'état-major croyait apparemment que le commandement du Front occidental aurait le temps de donner de nouveaux ordres aux 12^e et 1^{re} armées de cavalerie une fois qu'il aurait établi des communications avec elles et, ne souhaitant pas limiter ses décisions ni imposer les siennes, laissait pour l'instant les événements le long du front sud-ouest se dérouler selon leurs lignes précédentes.

Les événements ultérieurs ont montré que, dans ce cas, le haut commandement n'avait pas suffisamment pris en compte l'élément temps et ces frictions qui, dans les conditions de nos théâtres étendus, surgissent lors du déplacement des axes opérationnels des grandes formations de troupes.

Strictement parlant, dès le 3 août, le moment était venu pour un changement significatif des missions pour les armées de l'aile polonaise du Front du Sud-Ouest. Nous n'avons pas le droit de faire des demandes au commandement du Front du Sud-Ouest concernant le changement de missions de ses trois armées, passant de missions indépendantes à des missions de soutien, puisque cela n'a pas été mentionné par le commandant en chef.

Il ressort du livre du camarade Yegorov, L'ov—Varsovie, que le commandement du Front sud-ouest considérait son rôle sur le front polonais comme indépendant du début à la fin et avait élaboré son propre plan pour une invasion en profondeur de la Galicie, dont la première étape devait être la saisie des passages sur le bas San. Le camarade Yegorov estime que la coordination des deux fronts sur le théâtre polonais aurait pu être réalisée au mieux de cette manière.

En prévoyant de transférer deux des armées du Front sud-ouest et de les subordonner au Front occidental, le haut commandement, manifestement en raison des considérations exposées ci-dessus, non seulement n'informa pas le commandement du Front sud-ouest de son point de vue sur l'utilisation future possible de ces armées, mais par ses ordres ultérieurs confirma encore davantage

l'intention du commandement du Front sud-ouest de poursuivre l'opération de L'vov et, pourrait-on dire, l'encouragea lui-même à se diriger vers le sud. Le télégramme du commandant en chef n° 4592/op du 3 août, qui exigeait le mouvement rapide de la 12e armée en direction de Vladimir-Volynskii, c'est-à-dire plus au sud, en lien avec la situation le long du front de la 1re armée de cavalerie, en témoigne. Ainsi, la directive n° 707 (secret) 4433/op du commandant du Front sud-ouest fut une conséquence immédiate de ce télégramme et devait orienter brusquement les forces principales de la 12e armée vers le sud en direction de Vladimir-Volynskii et Tomaszow (Tomaszow Lubelski), tout en assignant simultanément à la 1re armée de cavalerie la tâche de vaincre le groupe de forces ennemi de L'vov aussi rapidement que possible.

Cette directive a une grande importance générale. Il nous faut y rechercher les raisons du retard dans l'arrivée à leurs nouveaux axes opérationnels des armées du Front Sud-Ouest qui devaient être rattachées au Front Occidental. La directive du commandant en chef du 6 août, n° 4634/1001/sh, prévoyait même l'inclusion de la 14e armée dans le Front Occidental, ce qui signifiait, comme le dit le camarade Yegorov dans son livre, l'élimination complète de l'aile polonaise du Front Sud-Ouest et de son état-major.

Avant de passer à une élaboration plus approfondie des événements, nous nous arrêterons sur une description du travail du quartier général au cours des quatre jours précédents (3-6 août). Ces jours constituent la phase de transition vers le moment où l'idée d'établir la coordination des deux fronts s'est enfin clairement formée dans la conscience de l'état-major. Mais ici, des frictions, encore uniquement d'ordre technique, commencèrent à se manifester. Le commandement du Front occidental, dans son télégramme du 7 août (n° 0209/op), souligna que l'établissement de communications directes avec les trois armées du sud nécessiterait de dix à quatorze jours. Il prévoyait de grandes difficultés dans l'organisation des services arrière de ces armées. Ainsi, il demanda que ces armées soient mises à sa disposition avec toutes leurs bases de soutien et leur équipement de communication. Le 8 août, le commandant du Front sud-ouest (télégramme n° 150, secret, 4526/op) s'opposa à cette proposition, soulignant que cela reviendrait à paralyser l'ensemble du quartier général du Front sud-ouest, qui avait toujours pour mission responsable de combattre l'armée du général Vrangel.

Ainsi, on peut considérer que même le 8 août, la question de l'établissement de la coordination des deux fronts le long du point le plus important des combats, qui déciderait du sort de la guerre et qui commençait déjà à se concrétiser le long de la moyenne Vistule, restait encore en suspens. À ce moment, le commandement du Front sud-ouest (dans la nuit du 7 au 8 août), dans sa directive n° 748 / secret, entreprit des démarches pour réaliser son idée d'une profonde invasion de la Galicie. Il dirigea les forces principales de la 12e armée (trois divisions de fusiliers) vers le front Tomaszow—Rava Russka, ce qui était censé conduire à l'application excentrique des efforts des flancs internes des fronts Rouges sud-ouest et ouest, tout en prenant simultanément des mesures pour mettre l'armée de cavalerie dans la réserve.

La question de la coordination des fronts se trouvait dans la même situation lorsque le plan opérationnel pour les armées du Front occidental le long de la Vistule prenait enfin forme et avait déjà commencé à trouver son expression définitive.

Le commandant en chef, dans sa directive du 7 août, a attiré l'attention du commandant du Front occidental sur le fait que l'axe Ivangorod (Deblin) était inévitable pour la 16e Armée sur le flanc gauche dans son offensive future, car elle ne pouvait temporairement pas compter sur l'assistance de la 12e Armée, en raison de son prochain virage net vers le sud afin de mettre l'armée de cavalerie en réserve.

Dans une directive du 8 août (n° 4681/op/1023/sh), le commandant en chef a ordonné au commandant du Front occidental que le transfert de l'aile polonaise du Front sud-ouest (12e, 1re Cavalerie et 14e Armées) avait déjà été décidé.³⁰ Il est évident que cette directive était la réponse à une conversation télégraphique un peu antérieure entre le commandant en chef et le commandant du Front occidental. Cette conversation contenait le plan pour les armées du Front occidental ainsi que les instructions fort opportunes du commandant du Front occidental selon lesquelles la situation globale exigeait l'unification rapide de toutes les armées sous un commandement unique.

En examinant le plan opérationnel du Front occidental, il faut garder à l'esprit que le commandement du Front occidental, à la suite de son télégramme du 7 août au commandant en chef, que nous avons mentionné précédemment, comptait au jour le jour sur le transfert sous son contrôle des trois armées du Front sud-ouest (12e, 1re de cavalerie et 14e).

Dans son plan pour l'opération de Varsovie, le commandement du front occidental est parti des hypothèses suivantes :

1. Les forces ennemies le long des rives de la Vistule doivent largement dépasser les nôtres (il les a estimées jusqu'à 70 000 fantassins et cavaliers, contre 40 000 fantassins et cavaliers pour les nôtres), mais nous bénéficions d'une supériorité morale significative.

Voici ce que dit le général Faury, témoin et participant des événements du côté polonais.

« Il est vrai que, pendant cette période, la psychologie sociale de la Pologne traversait une véritable dépression ; la classe ouvrière, qui avait été propagandisée par les communistes, aurait facilement pu se lever pour aider les Rouges ; la paysannerie et ce que l'on appelle à l'est « l'intelligentsia » étaient fatigués. Tout le monde s'était habitué aux succès faciles et la guerre, qui se déroulait quelque part aux confins éloignés, n'intéressait plus personne.

L'armée était en train d'être vaincue et ne bénéficiait d'aucun soutien de l'arrière. Elle se sentait spirituellement abandonnée et même avant l'offensive décisive des Bolcheviks, il y avait déjà certains signes de déclin qui inquiétaient sérieusement le commandement polonais. Une attaque ennemie, lancée dans de telles conditions, aurait été une véritable catastrophe. »

2. Au début du mois d'août, la majeure partie des forces ennemies était regroupée au nord de la rivière Bug occidental, tout en se repliant vers Modlin et Varsovie.

Partant de cela, le flanc gauche de l'ensemble du groupe de forces polonaises le long de la Vistule était le plus important et devrait être l'objet immédiat de nos opérations, car étant donné la corrélation défavorable des forces pour nous, nous ne pouvions entreprendre aucun autre objectif majeur simultanément.

3. La concentration générale et le renforcement du flanc gauche devaient être assurés par la concentration le long de l'axe de Lublin des 12e et 1re armées de cavalerie, dont le transfert vers le Front occidental avait été demandé par le commandant de ce dernier dès le début du mois d'août, mais dont la résolution était retardée par l'insuffisance des communications et devait avoir lieu entre le 13 et le 15 août.

4. Si l'ennemi avait choisi de livrer bataille sur le Bug, alors nous aurions eu le temps, « selon la situation », de déplacer les 3e et 16e armées vers le sud depuis l'embouchure de la rivière Bug de l'Ouest.

Une différence a été notée entre le commandant en chef et le commandant du Front occidental concernant l'évaluation de la disposition des forces ennemies autour du 7 août. Le commandant en chef estimait que la masse principale des forces ennemies se trouvait au sud de la rivière Bug occidental, tandis que le commandant du Front occidental, au contraire, pensait qu'elles se situaient au nord de la rivière Bug occidental.

Partant de cette hypothèse, le haut commandement cherchait à éliminer les forces ennemies quelque part entre les rivières Bug occidental et Vistule, avant qu'elles ne puissent se rétablir, suite à une série de pertes qui leur avaient été infligées et avant qu'elles ne puissent être renforcées, se regrouper et s'appuyer sur la puissante ligne de la rivière Vistule avec son système défensif sous la forme des fortifications de Modlin (Novogeorgievsk), Zegrze, les fortifications du saillant de Varsovie et les fortifications de Deblin (Ivangorod). Étant donné la corrélation générale des forces défavorable qui s'était instaurée, gagner du temps, dans le but d'exploiter notre supériorité morale, acquérait une importance décisive.

Le commandant en chef S. S. Kamenev a insisté pour mettre en œuvre cette idée dans ses instructions directes et ses conversations télégraphiques avec le commandant du Front occidental, du 7 au 10 août. Il a proposé à ce dernier de déplacer nos 3e et 16e armées vers le sud, sur l'axe de Deblin, étirant ainsi le front de nos 4e et 15e armées au nord de la rivière Bug occidental.

Dès le 8 août, le commandant du Front occidental avait détecté des signes d'une sorte de regroupement ennemi le long de son front et en était venu à la conclusion que l'ennemi était

déterminé à éviter de provoquer un engagement général entre les rivières Bug occidental et Vistule. Le commandant du Front occidental estimait donc que déplacer brusquement la 3^e Armée vers le sud serait une manœuvre inutile. En réalité, comme nous le verrons plus tard, conformément à la décision de Pilsudski du 6 août, les armées polonaises, en adoptant une nouvelle répartition des forces pour une contre-attaque, avaient commencé à se replier rapidement vers la Vistule.

Sur la base de ces prérequis, le 10 août, le commandant du Front occidental a émis une directive assignant au front la mission générale suivante : « L'ennemi continue de se replier sur l'ensemble du front. Je vous ordonne de le vaincre complètement et, après avoir franchi le fleuve Vistule, de le repousser vers le sud-ouest. » Par la suite, conformément à cette directive, après la traversée de la Vistule, notre poing d'assaut devait tourner brusquement vers le sud, ce qui permet de conclure qu'il était également l'intention du commandant du Front occidental de s'emparer de Varsovie et de ses fortifications par l'arrière, si à ce moment-là elles ne s'étaient pas déjà rendues à des attaques venant de l'avant. Nos forces au sud de la rivière Bug étaient orientées comme suit : les forces principales de la 16^e armée devaient se diriger vers le secteur du fleuve Vistule au nord de Varsovie—à l'exclusion de Modlin—y compris Jablonna, avec le Groupe Mozyr vers le secteur du fleuve Vistule au nord de Deblin, où il devait également franchir le fleuve (près de Kozienice). L'extrême aile droite du front (4^e armée) devait traverser la Vistule le 15 août, tandis que les armées restantes devaient le faire le 14 août.

Ainsi, nous voyons que l'idée du plan du commandant du Front occidental était assez proactive et attribuait des tâches offensives à toutes les armées. Le commandement du Front occidental, qui à cette époque était situé dans la ville de Minsk, maintenait le contrôle de ses cinq armées (en incluant également le Groupe de Mozyr), auquel il prévoyait d'ajouter bientôt deux autres (les 12^e et 1^{re} Armées de cavalerie), ce qui, bien sûr, aurait compliqué les questions de contrôle et de communications. L'avancée du quartier général du front ne pouvait pas être réalisée à temps compte tenu des difficultés d'établissement des communications avec les armées du Front sud-ouest.

Conformément à ce plan, la disposition suivante de nos forces se serait présentée : un poing de choc constitué de trois armées, totalisant plus de 40 000 fantassins et cavaliers, soit environ 80 % des forces disponibles du Front de l'Ouest (arrondi), se déplaçait au nord de Varsovie sur un front de 100 à 110 kilomètres. Des unités de l'Armée de la 16^e et du Groupe de Mozyr, qui représentaient environ 20 % des forces disponibles du front, attaquaient sur un front de 100 à 170 kilomètres au sud de Varsovie. Le secteur le plus étiré ici était celui du Groupe de Mozyr (4 193 fantassins et cavaliers, renforcés le 12 août par la 58^e division de fusiliers de la 12^e armée, ce qui portait sa force, selon les données de plusieurs auteurs, à 6 600 fantassins et cavaliers), qui s'étendait sur 100 kilomètres. Ce groupe, jusqu'à la concentration des 1^{re} Armée de Cavalerie et 12^e Armée sur l'axe de Lublin, était essentiellement le groupe qui assurait le fonctionnement de l'ensemble du front le long de l'axe d'Ivangorod. L'arrivée en temps voulu de nos deux armées sur cet axe, dont la force totale atteignait 26 225 fantassins et cavaliers (12^e Armée — 11 225 fantassins et cavaliers ; 1^{re} Armée de Cavalerie — 15 000 cavaliers), 33 plus les 6 600 fantassins et cavaliers du Groupe de Mozyr, aurait dû former le long de l'axe Lublin—Déblin un second puissant poing de choc totalisant 32 885 fantassins et cavaliers. Ainsi, nous avons un groupe de forces très clair, correspondant pleinement aux intentions du commandement du Front de l'Ouest. Nous avons donc un puissant poing de choc le long de l'axe de Modlin, totalisant 40 000 fantassins et cavaliers. Un poing moins puissant mais néanmoins considérable, totalisant 32 885 fantassins et cavaliers, se trouvait le long de l'axe de Déblin, et les reliant, un centre faible sous la forme d'une partie des forces de la 16^e Armée.

Par la suite, après l'exposition des plans opérationnels du camp adverse, nous tenterons de rendre une analyse globale du plan du commandant du front occidental, mais pour l'instant nous nous contenterons de noter que l'objectif principal qu'il s'était assigné n'était pas un espace ou tel ou tel objet géographique, en soi, mais avant tout les forces ennemies. Mais à ce moment-là, ces forces, comme nous le verrons ci-dessous, reposaient déjà entièrement sur leurs principales sources d'approvisionnement en matériel. Ainsi, leur sort était déjà étroitement lié à celui du territoire

défendu et à son principal point de matériel—Varsovie. C'est pourquoi cette dernière, qui n'était pas une fin en soi pour le commandement du front occidental, est devenue le principal centre de l'opération, dans la mesure où elle attirait sur elle la masse principale des forces ennemies.

Comme il ressort clairement du livre de A. I. Yegorov, que nous avons cité à plusieurs reprises, le commandement du Front sud-ouest s'était fixé des plans assez ambitieux pour l'aile polonaise de son front. Dès le 23 juillet, il considérait l'opération de L'vov comme le prélude à son invasion profonde de la Galicie, tout en s'efforçant de s'établir le long de la ligne de la rivière San, de Przemyśl à Radymno, puis en se déplaçant à travers Krasnik et Janów pour atteindre la rivière Vistule dans le secteur Annopol'—Zawichost. Cette vision est restée inchangée au sein du commandement du Front sud-ouest jusqu'au moment même où les deux armées de l'aile droite sont effectivement passées sous le contrôle du commandant du Front ouest. Mais dans la mesure où l'opération de L'vov s'était prolongée, le commandement du Front sud-ouest n'était en réalité pas en mesure de réaliser ses intentions, car toutes ses ordres dans les jours précédant le transfert des 12^e et 1^{re} armées de cavalerie (4 et 7 août) étaient subordonnés aux intérêts de l'opération de L'vov et non à l'atteinte de la ligne des rivières San et Vistule. Une comparaison du côté idéologique des plans des deux commandants revêt une grande importance théorique, dans la mesure où elle attire notre attention sur l'ancienne mais constamment récurrente question de l'interaction entre la manœuvre et la bataille.

En ce qui concerne son propre plan, le commandant du front occidental était un partisan convaincu de résoudre la crise de la guerre par une bataille décisive au niveau du front. Il cherchait les forces ennemies afin de les détruire le long des axes où il était le plus probable de les trouver, c'est-à-dire le long des axes menant à Varsovie, en tant qu'objectif le plus proche et le plus important pour les deux camps.

Le commandant du Front sud-ouest, selon la logique de son plan, s'était fixé pour objectif d'atteindre des cibles situées loin sur le terrain, à savoir le long de ces axes qui, selon les conditions de la situation survenue, acquerraient une importance secondaire pour l'ennemi, ce qu'il a montré, comme nous le verrons plus tard, en ayant presque dépouillé les frontières de la Galicie de forces et en ayant rassemblé toutes ses forces libres au milieu de la Vistule.

Ainsi, les actions des armées de l'aile droite du Front sud-ouest, si elles avaient réussi à mettre en œuvre le plan du commandant du Front sud-ouest, se seraient résumées à la simple prise d'espace qui avait peu de valeur pour l'armée ennemie à l'époque et dont le sort se décidait devant les murs de Varsovie.

Il n'y avait aucun intérêt à envisager une invasion en profondeur au cœur de la Pologne par la Galicie tant que la principale force ennemie, qui s'était concentrée le long des axes couvrant Varsovie, n'avait pas été vaincue.

Dans l'ensemble, nous pensons qu'une campagne sur Cracovie, sans la défaite préalable de la principale masse des forces polonaises autour de Varsovie, serait comme partager la peau d'un ours alors qu'il est encore vivant.

Dans les derniers jours précédant le transfert des armées du flanc droit du Front du Sud-Ouest sous le contrôle du commandant du Front de l'Ouest, le commandement du Front du Sud-Ouest est resté dans la position de mettre formellement en œuvre la directive du commandant en chef. Cependant, il convient de noter ici que la version selon laquelle le commandant du Front du Sud-Ouest aurait refusé de mettre en œuvre la directive du commandant en chef de déplacer la 1^{re} Armée de Cavalerie ne correspond pas à la réalité.

Nous devrions maintenant revenir une fois de plus à la question de la coordination des deux fronts, dans la mesure où celle-ci, après que le commandant du Front de l'Ouest ait publié sa directive pour une avancée vers la Vistule, était entrée dans une nouvelle phase de son développement, cette fois finale.

Une conversation qui a eu lieu entre le commandant en chef et le commandant du Front occidental dans la nuit du 10 au 11 août a servi de déclencheur à la résolution finale de la question. La conversation elle-même a été précédée par la préparation de l'opération le long de la Vistule par

le commandant du Front occidental, conformément à la directive n° 236/op/secret pour une avance jusqu'à la Vistule. La directive stipulait :

« L'ennemi continue de se replier sur l'ensemble du front. Je vous ordonne de le vaincre enfin et, après avoir franchi le fleuve Vistule, de le repousser vers le sud-ouest. Pour ce faire :

1. La 4e Armée, tout en sécurisant le flanc droit du front, doit capturer la zone Jablonowo—Grudziadz—Torun, en forçant le fleuve Vistule avec ses forces restantes le 15 août dans la zone Wloclawek—Dobrzyn. Elle doit laisser une division de fusiliers en réserve de front dans la région de Ciechanow—Plonsk.

2. Les commandants des 15e et 3e Armées doivent franchir la Vistule au plus tard le 15 août. Le commandant de la 3e Armée doit lancer une attaque depuis la zone de Zalubice en direction de Praga et repousser depuis Varsovie cet ennemi en retraite devant la 16e Armée.

3. Le 14 août, le commandant de la 16e Armée doit franchir le fleuve Vistule avec ses forces principales au nord de Varsovie.

4. Le 14 août, le Groupe Mozyr' doit capturer la zone Kozienice—Deblin. La 58e Division de fusiliers est subordonnée au commandant du Groupe Mozyr' par ordre du commandant en chef.

5. Lignes de démarcation : entre la 4e et la 15e Armée : Ojrzen—Plock—Piontek (inclus pour la 15e Armée) ; entre la 15e et la 3e Armée : Nasielsk—Dlutowo—Wyszogrod—Sochaczew (inclus pour la 3e Armée) ; entre la 3e et la 16e Armée : Modlin—Blonie (inclus pour la 3e Armée).

6. La situation politique exige la défaite immédiate et complète des forces ennemies. »

Dans la nuit du 10 au 11 août, une fois de plus, une conversation télégraphique eut lieu entre le commandant en chef et le commandant du Front occidental. Elle revêt une importance non moins décisive pour l'opération que la directive précédemment citée, car après elle, le commandant en chef émit une directive pour le regroupement de la 1re armée de cavalerie à Lublin. Certes, on peut de nouveau discerner une différence dans les points de vue du commandant en chef et du commandant du Front occidental concernant l'évaluation des dispositions et des intentions de l'ennemi, dans la mesure où le commandant en chef considérait encore qu'il était possible de provoquer un engagement décisif entre la Vistule et le Bug occidental en empêchant l'ennemi de se replier derrière la rivière Vistule, mais finalement, après avoir entendu les considérations du commandant du Front occidental, le plan opérationnel du commandant du Front occidental fut confirmé par les mots suivants : « Je vous accorde la liberté d'action, mais je conserve la tâche de vaincre rapidement les forces polonaises sans vous laisser entraîner dans une stratégie profonde, car à cet égard je crains que nous n'ayons pas le temps nécessaire pour ce type de décision. »

Nous avons décidé de faire une analyse détaillée des plans et des décisions à tous les niveaux de notre haut commandement après l'exposition des plans du camp adverse. Ensuite, les aspects positifs et négatifs de ces décisions et d'autres apparaîtront avec plus de relief.